

LE QUOTIDIEN DE La Côte

Des rives du Léman au pied du Jura



« Nous prôtons le dialogue interculturel, un pont entre les pans d'une société diverse. »

DIEGO ET CHRISTIANE GRADIS,
RESPONSABLES DE L'ONG
TRADITIONS POUR DEMAIN

Fondé en 1892 | N° 100 | Jeudi 26 mai 2016 | CHF 2.50 | J.A. - 1260 NYON | lacote.ch

La culture: une arme identitaire

ROLLE L'ONG Traditions pour Demain célèbre 30 ans de plaidoyer en faveur des Amérindiens.

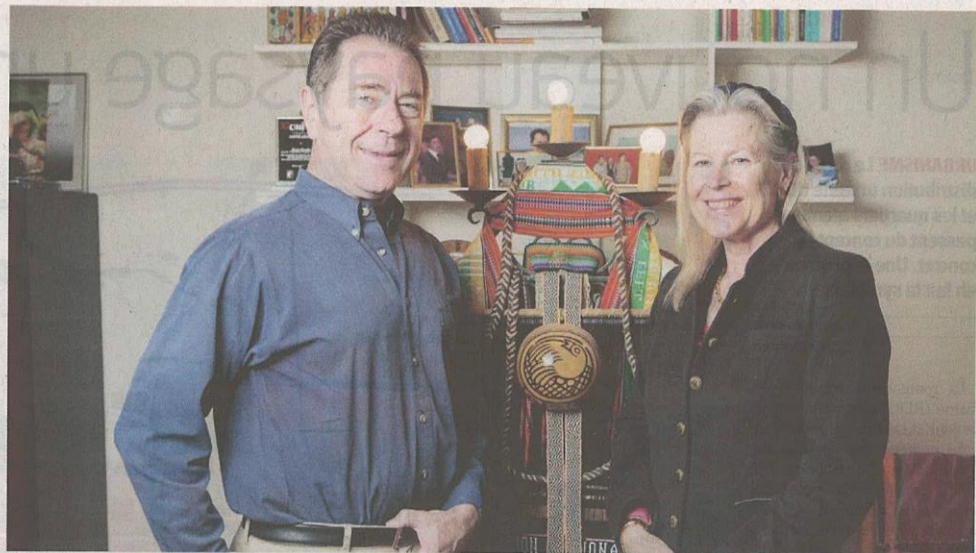
JOCELYNE LAURENT
jlaurent@lacote.ch

Jeunes époux, ils ont préféré que leurs cadeaux de mariage soient dédiés à des projets d'entraide en Amérique latine, qu'ils soutenaient, plutôt qu'à des objets matériels, sans grand sens à leurs yeux. Outre leur union, Christiane Johannot et Diego Gradis ont ainsi scellé, en 1986, le destin de l'association Traditions pour Demain, créée simultanément en France et en Suisse. L'anniversaire des trente ans est célébré cette année par le biais de plusieurs expositions de photographies, en Suisse – notamment à Morges, en ce moment – et en France, ainsi que par un événement en Equateur, rassemblant leurs partenaires.

L'ONG s'est donnée pour mission d'accompagner les peuples autochtones et les minorités afro-descendantes, en Amérique latine, dans l'affirmation de leur identité culturelle, en soutenant des projets dans des domaines aussi variés que la préservation des traditions, des coutumes, des savoir-faire, des croyances ou des expressions. Si, aujourd'hui, la reconnaissance de l'identité des communautés amérindiennes fait sens dans un monde globalisé, en mal, parfois, de repères identitaires, ce n'était pas le cas il y a 30 ans en Amérique latine.

Richesse «immatérielle»

Des siècles et des siècles de développement des pays du Sud, à ce moment-là, avaient plutôt tendance à gommer les identités



Diego Gradis et son épouse Christiane ne ménagent pas leurs efforts, bénévoles, pour la cause amérindienne. L'ONG est basée à Rolle. SIGFREDDO HARO

particulières au profit du progrès «à l'occidentale», en ne tenant pas compte des vrais besoins des autochtones.

Un gâchis aux yeux de Christiane et Diego Gradis, conscients, déjà à ce moment-là, de cette richesse «immatérielle» des peuples amérindiens. Christiane Gradis, juriste et économiste de formation, avait eu l'occasion, durant ses années sur le terrain en tant que déléguée pour le CICR en Amérique latine, de réaliser qu'il était urgent d'agir – et surtout en cas de conflit armé. Son mari, avocat international, à Paris et à New York, partageait cette sensibilité pour la cause des peuples autochtones. «Ils avaient une richesse – la seule qu'ils possédaient – qui était leur immense capital culturel mais qui risquait

d'être balayé par des influences extérieures et par des projets inadaptés à leurs cultures, explique Diego Gradis. En outre, il y a trente ans, les Amérindiens doutaient de leur valeur».

Amérindiens acteurs de leur destin

Les époux, estimant qu'il était primordial de restaurer l'estime de soi, la confiance et la dignité des autochtones, afin de construire leur avenir sur des bases solides, étaient convaincus qu'il fallait, pour cela, s'appuyer sur la valorisation de leur patrimoine. «La culture, toutes les expressions culturelles au sens large, nous sont apparues comme un moyen pour y parvenir afin qu'ils puissent prendre leur destin en main», relève Christiane Gradis. En 1986, le

couple avait soutenu sept projets dans trois pays. Aujourd'hui, ils sont au nombre de 700 dans 12 pays, des actions aussi diverses que la reconstitution de fanfares, le soutien d'un journal en langue quechua et en espagnol ou encore la valorisation de savoirs sur les plantes médicinales.

«On insiste sur la notion d'accompagnement, explique Christiane Gradis, car on collabore avec les autochtones dans une relation de partenariat, horizontal. Ce sont eux qui sont à l'initiative des projets, qui préparent un dossier qu'ils nous soumettent, puis qui les réalisent de A à Z.»

Trente ans plus tard, le besoin de soutien est toujours patent: si certains jeunes Amérindiens revendiquent leur identité culturelle, la tentation de se fondre

dans un monde globalisé est grande et bien présente.

Traditions pour Demain intervient aussi auprès d'instances gouvernementales, comme l'Unesco, l'OMPI et l'ONU, afin de faire avancer la cause des peuples autochtones dans les normes internationales et les politiques nationales. «A mille lieues de tout communautarisme ou dogmatisme, nous prôtons le dialogue interculturel. L'idée est de construire un pont entre les différents pans d'une société diverse», conclut Diego Gradis. ◻

INFO

Exposition de photos de Slawo Plata
Manifestation mise sur pied par Traditions pour Demain.
Morges, Espace 81, Grand-Rue 81, du 25 mai au 13 juin. Entrée libre.
www.tradi.info